

15^{ème} Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 11.09.2012

“Voici le deuxième degré d'humilité : ne pas aimer sa volonté propre, ni se complaire dans l'accomplissement de ses désirs, mais bien plutôt imiter dans sa conduite cette parole du Seigneur : ‘Je ne suis pas venu faire ma volonté mais celle de celui qui m'a envoyé.’ (Jn 6,38) L'Écriture dit encore : ‘Le plaisir (*voluptas*) encourt la peine, l'effort procure la couronne’.” (RB 7,31-33)

A dire vrai, ce degré commence au premier, quand saint Benoît écrit : “Quant à notre volonté propre, il nous est défendu de la faire par ces termes de l'Écriture : ‘Renonce à tes volontés’ (Si 18,30), et, de plus, nous demandons à Dieu dans l'oraison dominicale que sa volonté se fasse en nous. (cf. Mt 6,10).” (RB 7,19-20)

L'idée qui domine, c'est qu'il y a un exercice de notre volonté qui nous replie sur nous-mêmes et un exercice qui au contraire nous ouvre à ce qui nous dépasse. Quand la volonté est au service du plaisir, de l'intérêt propre, du gain personnel, quand, plus que *voluntas*, elle devient *voluptas*, nous la privons de l'élan qui lui est donné en tant qu'élément de l'image de Dieu en nous. La volonté est la faculté qui reflète en nous la capacité d'aimer comme Dieu aime, la capacité de vouloir et de désirer l'autre en tant qu'autre, et non en tant qu'objet à consommer pour notre plaisir. La volonté nous est donnée par Dieu pour le désirer par dessus tout, pour désirer l'infini qu'est Dieu Lui-même. La *voluptas* est au contraire la recherche d'un plaisir sur lequel nous nous replions, renonçant à la tension vers l'infini. C'est le plaisir qui veut consommer et non aimer dans la joie sans fin de la gratuité.

Mais comment nous dégager de la tendance qui est maintenant en nous, pécheurs, de vouloir posséder tout de suite l'objet de nos désirs, de vouloir le posséder seulement pour nous, seulement pour notre plaisir ? Cette tendance ne concerne pas seulement le désir affectif, sexuel, mais tous les désirs du cœur humain : désir de richesse, désir de puissance, désir de beauté, désir d'être aimé... Chacun de ces désirs pourrait être bon, ou servir au bien, si nous le vivions sans retour sur nous-mêmes, sans que l'objet de ces désirs devienne une proie, un butin.

Saint Benoît nous aide à comprendre que Jésus-Christ veut nous rencontrer et nous libérer, précisément sur ce point, de la misère de notre cœur. Jésus veut justement nous prendre par la main et nous aider à faire un chemin pour sortir de cette forêt obscure, de cette jungle de nos désirs repliés sur nous-mêmes et qui suffoquent en nous la liberté d'aimer et le désir de Dieu pour lesquels nous sommes créés.

Pour nous guider dans cette libération de notre volonté afin qu'elle parvienne à aimer avec gratuité, Jésus a marché devant nous en nous donnant avant tout l'exemple de cette vie nouvelle, de ce cœur nouveau qu'Il veut recréer en nous.

Ici nous devons reprendre l'hymne christologique de Philippiens 2 que j'ai cité il y a quelques jours, mais à partir des paroles par lesquelles saint Paul introduit cet hymne : “Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus” (Ph 2,3-5).

Et dans l'hymne est souligné le fait que Jésus, tout en étant Dieu, “n'a pas jugé bon de

revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu" (2,6). Littéralement : "n'a pas considéré comme une proie son égalité avec Dieu", c'est-à-dire comme quelque chose à agripper et à retenir uniquement pour soi, pour son plaisir.

L'humilité de Jésus jusqu'au dépouillement de la Croix va à contre-courant de toute la volupté, de la concupiscence du monde, de l'humanité pécheresse, à contre-courant de la recherche spasmodique de l'intérêt personnel, du gain, du plaisir, qui empoisonne les cœurs et les relations de l'humanité tout entière.

Jésus est justement le bon pasteur qui, perdant sa vie pour nous, nous conduit à libérer notre volonté du repliement sur soi du mercenaire, du voleur et du brigand, ou même du loup, pour nous conduire aux pâturages inépuisables de son amour (cf. Jn 10,1-18).

Cela veut dire que le Christ nous aide avant tout à sortir de la peur de renoncer à notre plaisir et à notre intérêt. Si nous nous emparons des objets de nos désirs comme d'une proie et les dévorons aussitôt, c'est avant tout parce que nous avons peur de ne pas être satisfaits, de ne pas trouver la joie, la satisfaction du désir de notre cœur. Si nous nous replions sur nous-mêmes, c'est parce que nous avons peur de nous perdre, de nous retrouver sans rien, sans joie. La mentalité du monde présente les grands débauchés comme des héros, des intrépides qui ont le courage de s'emparer et de profiter de tout le monde et de tout. Mais en fait ce sont des gens qui ont terriblement peur, peur de ne pas être heureux, peur de donner leur vie. Ils sont comme des naufragés dans un fleuve en crue qui s'agrippent, inutilement, à tout ce qui peut leur donner un appui.

Jésus s'approche de l'homme qui vit ainsi, et chacun de nous d'une façon ou d'une autre porte en soi cet homme, et, avant de le juger ou de le condamner, il lui parle du Père, de la confiance qu'il a en son Père, et que nous pouvons avoir nous aussi. Relisez la rencontre avec la Samaritaine (Jn 4), ou avec Zachée (Luc 19,1-10), ou les différentes rencontres avec les publicains et les prostituées. D'une manière ou d'une autre, Jésus s'assied à côté de qui est esclave du plaisir et, avant de lui dire de changer de vie, il lui transmet sa confiance que dans le désir du Père on peut perdre tout attachement à son intérêt propre et à son plaisir sans perdre la plénitude de la vie, le bonheur. Et même, c'est précisément ce détachement qui assure la possession de ce que désire vraiment notre cœur.

Revenons alors à notre degré d'humilité et au renoncement à la volonté propre que Benoît nous demande. Nous découvrons que ce renoncement, Benoît nous le demande précisément en nous unissant au Christ qui s'abandonne avec confiance et désir à la volonté du Père : "Voici le deuxième degré d'humilité : ne pas aimer sa volonté propre, ni se complaire dans l'accomplissement de ses désirs, mais bien plutôt imiter dans sa conduite cette parole du Seigneur : 'Je ne suis pas venu faire ma volonté mais celle de celui qui m'a envoyé.' (Jn 6,38)" (RB 7,31-32)

Saint Benoît nous demande de renoncer à la volonté propre en nous souvenant de la prière du Notre Père : "Que ta volonté soit faite" (RB 7,20). Il nous demande de renoncer à notre volonté en demandant au Père avec confiance, comme Jésus, que Sa volonté soit faite, afin que, dans l'amitié du Christ, notre cœur ne craigne plus d'ouvrir les mains, avec lesquelles nous voudrions agripper et étreindre tout et tout le monde, pour embrasser le Père qui nous aime et nous donne la vie et toute chose au centuple de sa gratuité.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist